

Isabelle Villain

Extrait de

*De l'or
et des larmes*

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2022, Tournada Éditions

Mercredi 7 août 2024, Nanterre.

« Bonjour et bienvenue à tous, je suis très heureux de vous retrouver aujourd'hui dans cette magnifique Arena, l'ancre du club de rugby du Racing 92, pour notre grand rendez-vous avec la gymnastique féminine. 17 500 supporters. Plus une seule place de libre dans les gradins. C'est la première fois depuis le début de ces olympiades que cette salle affiche complet. Je suis convaincu que vous êtes des millions devant vos écrans pour assister à cette finale du sol tant attendue par toute une nation. C'est un événement exceptionnel, et je pèse mes mots, qui pourrait bien se produire dans quelques minutes maintenant. Capucine Delahaye va peut-être réussir l'exploit de remporter l'or olympique. Une prouesse qui n'est plus arrivée depuis Athènes en 2004 avec la première place d'Émilie Le Pennec aux barres asymétriques. L'unique médaille d'or française dans cette discipline obtenue jusqu'à aujourd'hui aux Jeux.

« Capucine était parvenue à créer l'immense surprise aux derniers Mondiaux en décrochant l'argent juste derrière l'Américaine Simone Biles. Si vous aimez la gymnastique artistique, vous connaissez bien le palmarès français. Il est quasi inexistant. Depuis 1976, les hommes ont récolté sept médailles en argent et en bronze et les filles une en or. Quand vous savez que Simone Biles a remporté à elle seule quatre titres olympiques et dix-neuf en championnat du monde, c'est dire si le succès des Français l'an passé aux Mondiaux avec six médailles relève de l'exploit. Avant

l'entrée en lice de notre Française, je vous rappelle rapidement le règlement : 1 minute et 30 secondes d'exercices sur un praticable de douze mètres sur douze avec quatre diagonales. Les notes se décomposent en deux : une partie exécution et une partie difficulté. Et chaque erreur est bien évidemment sanctionnée par des dixièmes de pénalité.

« Capucine sera l'avant-dernière athlète à passer, juste avant l'Américaine. Pour le moment, les six premières gymnastes ont fait le job, mais elles ne sont pas en mesure de rivaliser avec notre Française. Capucine est techniquement bien supérieure. Si elle rend une copie parfaite dans une poignée de secondes, elle peut être championne olympique. Ici. À Paris. Ce serait exceptionnel.

« Et la voilà qui monte sur le praticable. Le public est chaud bouillant. Les drapeaux tricolores sont de sortie. C'est une ambiance de feu. Incroyable. Vous entendez cette magnifique Marseillaise ? J'en ai des frissons. Allez, Capu ! Il faut frapper fort d'entrée. Le sol, c'est ton point fort. Ne surtout pas se poser de questions. Tu dois te faire plaisir avant toute chose. Comme à l'entraînement.

« Et c'est parti pour 90 secondes, sur un air de samba endiablé. La première diagonale est extrêmement difficile.

« Double salto arrière et triple vrille. Extraordinaire ! Une réception irréprochable. Capucine est très tonique. Jusqu'à présent, seule Simone Biles était parvenue à effectuer ce mouvement sans faute. C'est un démarrage incroyable...

« Rondade flip, double salto tendu !

« Parfaitement plié ! C'est un contenu technique très relevé. Capucine est souriante. Détendue. Sereine. Elle semble ne ressentir aucune pression. Cet enchaînement

paraît si facile avec elle alors qu'il représente tant de mois d'efforts et de souffrances.

« Aïe aïe aïe, une toute petite erreur sur le passage en triple pivot, mais rien de grave. Allez ! il faut rester concentrée Capucine. Jusqu'au bout. Jusqu'à la médaille ! Tu touches ton rêve du bout des doigts ! Surtout ne pas trembler.

« Double flip, double arrière carpé.

« Ah non, ça sort... Le drapeau du juge vient de se lever... Je crois que c'est le talon de son pied droit qui est légèrement sorti du praticable. Peut-être en raison d'une prise d'élan un peu trop importante... Une faute qui sera malheureusement pénalisée d'un à trois dixièmes. Quel dommage !

« Mais rien n'est perdu. Il ne faut surtout pas se décourager. Elle va amorcer sa dernière diagonale. Elle doit être irréprochable. Tous les détails vont compter désormais. Capucine est très concentrée. Aucun pas de transition. Elle attaque sans se poser de questions.

« Full-full groupé avec double vrille.

« Ouiiiii ! Et cette fois-ci, c'est une réception magistrale. Sensationnel ! Cette jeune fille a vraiment des qualités physiques et un mental exceptionnels. Quel talent ! Et dire qu'elle n'a que 19 ans.

« Il n'y a plus qu'à attendre la note désormais. Toute l'équipe de France se rassemble autour d'elle, les yeux rivés sur le tableau d'affichage. C'est fabuleux. Les filles sont tellement soudées. Nous ne reviendrons évidemment pas ici sur les drames que viennent de subir Capucine et ses camarades. Les médias en ont suffisamment parlé, mais je peux vous assurer que compte tenu des conditions de préparation de nos athlètes, ce qu'a fait Capucine aujourd'hui est tout juste phénoménal. Cette première place est pour elle... Il ne peut en être autrement. Et cela ne va pas s'arrêter là. Les Françaises espèrent aussi un podium au

concours général par équipe et aux barres asymétriques. Quant aux garçons, Tristan Colombel est favori demain pour l'or aux anneaux et Thomas Descosses pourrait créer la surprise au cheval-d'arçons. Quelle génération de rêve ! Nous avons eu la natation avec Laure Manaudou, le handball avec les Experts, le judo avec Teddy Riner et aujourd'hui nous avons le bonheur de voir évoluer cette nouvelle génération de gymnastes qui n'a peur de rien.

« Le public est debout. Il scande le prénom de Capucine. La jeune fille est en pleurs. Elle regarde le tableau. Ce suspense est insoutenable !

« 15,333. Un score énorme compte tenu des deux petites fautes commises. Bravo, Capu ! On est tous tellement fiers de toi. Il n'y a plus qu'à attendre maintenant le passage de l'Américaine. Elle va devoir rendre une copie parfaite pour déloger Capucine de la première place et rafler l'or. À 27 ans, ce sont de toute évidence les derniers Jeux pour Simone Biles. Rappelez-vous à Tokyo, l'Américaine avait dû abandonner dès la finale du concours général par équipe, déclarant souffrir de "perte de figure"¹, liée très certainement à un blocage mental. Alors aujourd'hui, elle ne va rien lâcher. On peut lui faire confiance. Elle est la star incontestée de la discipline depuis 2013. Onze ans au plus haut niveau, c'est du jamais-vu. Imaginez donc que notre Capucine puisse la battre, ici à Paris et qui plus est au sol qui est son agrès de prédilection. Les "USA ! USA !" commencent à se faire entendre dans l'Arena. Ces 90 prochaines secondes vont être très éprouvantes pour nous et pour toute l'équipe de France...

« C'est parti. Simone salue et va s'élancer... »

¹ Perte de repères dans l'espace pouvant provoquer déséquilibres et chutes.

*10 décembre 2023, gymnase d'entraînement.
Sept mois avant le début des Jeux.*

Jean-Luc Provost est concentré. Il jette un œil à son calepin en cuir rouge, dont les pages sont noircies de commentaires, de schémas tactiques, de propositions, de tableaux. Chaque gymnaste est analysé et noté. Ses forces et ses faiblesses, décortiquées. Les points d'amélioration, soulignés. Une bible dont Jean-Luc ne se sépare jamais.

Ancien athlète de haut niveau, il conserve à 50 ans une musculature impressionnante qu'il associe à une parfaite hygiène de vie. Le genre de type à s'envoyer une centaine de pompes et de tractions tous les matins sans effort, ou presque. Les séances d'entraînement sont quotidiennes. Des milliers d'heures de souffrance. De chutes. De blessures.

Jean-Luc Provost est un électron libre dans le monde de la gymnastique. Pas officiellement intégré à la Fédération française de gymnastique, il en dépend cependant tout en conservant une marge de manœuvre importante. Depuis plus de vingt ans, le couple d'entraîneurs qu'il forme avec son épouse, Rita, est un pourvoyeur de médailles considérable. Jean-Luc s'est occupé principalement d'athlètes aux États-Unis, en Roumanie et en Russie. Mais, depuis fin 2015 et le scandale du dopage d'État rendu public par le rapport McLaren¹,

¹ Rapport d'enquête sur le trucage des tests antidopage lors des jeux Olympiques d'hiver de 2014 à Sotchi qui soupçonne un « système de dopage d'État » en Russie depuis les années 2010.

la Russie est exclue des compétitions internationales. Seuls les sportifs capables de prouver qu'ils n'ont pas enfreint la loi peuvent concourir sous bannière neutre. Les conditions de travail à Moscou devenant de plus en plus délicates pour les Provost à cette époque, ils ont décidé de rentrer en France et de tout recommencer à zéro. Sélectionner quelques athlètes triés sur le volet. Les entraîner et les conduire sur la plus haute marche du podium. Un défi immense compte tenu du piètre bilan des gymnastes français depuis des décennies. La Fédération, au regard de leur expérience et de leur palmarès, leur a évidemment déroulé le tapis rouge. Les JO à Paris sont un enjeu financier et médiatique tellement important pour le pays.

Et les résultats ne se sont pas fait attendre. Quelques belles quatrièmes places au départ, puis des podiums, inespérés, il y a encore quelques années. Mais ces performances ne doivent rien au hasard. Elles sont le fruit d'une multitude d'heures d'entraînement. Des successions de mouvements. Beaucoup de chutes. Beaucoup de « bobos ». Un monde de passions où chaque athlète est constamment à la limite de la rupture avec pour unique objectif les JO de Paris en 2024 et celui de monter sur la « boîte ». Mais pas simplement sur la « boîte », sur la plus haute marche.

Se battre pour l'or et rien que pour l'or. Les gymnastes se réveillent tous les matins et se couchent tous les soirs avec ce seul objectif en tête. Travailler toujours plus pour conquérir le Graal. Le groupe Provost a un contrat clair avec la Fédération : remporter quatre médailles, dont deux en or. Une utopie ? Certainement pas. Jean-Luc et Rita y croient. Leur méthode a déjà fait ses preuves. Une combinaison payante conjuguant renforcement musculaire, hygiène de vie et multiplication d'enchaînements aux agrès d'une rigueur quasi

militaire. Concentration. Travail. Abnégation. Courage et tolérance zéro.

Jean-Luc a toujours été doué pour repérer les jeunes talents. En arrivant en France en 2016, il est parti à la recherche d'athlètes dans les clubs formateurs et les Pôles Espoir à travers toute la France. Discussion. Évaluation. Estimation. Tous ces gamins le regardaient comme s'ils avaient face à eux un Zinedine Zidane, un Claude Onesta¹ ou un Philippe Lucas². Sa réputation l'avait bien évidemment précédé. Jean-Luc Provost représente pour toute cette jeune génération le moyen d'atteindre un rêve. Leur rêve : l'or olympique.

Au bout d'une petite semaine, Jean-Luc Provost avait sélectionné huit athlètes : cinq filles et trois garçons. Deux futurs chefs de file : Capucine Delahaye et Tristan Colombel. Et six ans plus tard, aux derniers championnats du monde de Liverpool, la première décrocha l'argent au sol, le second, l'argent aux anneaux. À leurs côtés, Victoire Servent et Aurore Matteoli, 18 ans, Thomas Descosses et Augustin Parmentier, 20 ans, complétaient l'équipe. Avec seulement deux abandons à déplorer depuis le début de l'aventure, la *team* Provost pouvait être satisfaite de cet excellent résultat compte tenu de l'extrême exigence des enseignements et de la sévérité de leur coach.

Les filles et les garçons s'entraînent côte à côte. Pendant que Jean-Luc les use physiquement et moralement, Rita, kiné de formation, les répare et s'occupe des chorégraphies. Un élément de plus en plus important dans la notation et l'appréciation des juges. Les parents de ces jeunes athlètes ne font plus partie de

1 Claude Onesta, entraîneur de l'équipe de France de Handball entre 2001 et 2016 avec un palmarès de 13 médailles, dont 8 en or.

2 Philippe Lucas fut notamment l'entraîneur de Laure Manaudou et de Federica Pellegrini, multiples championnes olympiques.

leur vie depuis leur entrée au Pôle Espoir à l'âge de 12 ans, alors Rita tente de les remplacer du mieux possible. Elle veille sur leur alimentation, leur sommeil, leurs blessures. Elle est aussi leur confidente, leur grande sœur, leur maman. Jean-Luc est un homme fort. Dur. Impitoyable. Rita s'efforce comme elle le peut d'apporter un peu de douceur et de réconfort une fois les entraînements achevés.

La journée touche presque à sa fin. La jeune Aurore en termine avec sa prestation à la poutre. Épuisée par une séance intense, elle perd l'équilibre suite à une toute petite seconde d'inattention, et c'est la chute. L'adolescente tombe sur le dos. Ses traits se crispent de colère et de frustration.

Les yeux humides, elle se relève, percluse de douleurs musculaires. Sans un mot. Jean-Luc Provost, le visage contracté, se précipite sur elle. Le ton est froid. Distant. L'heure n'est plus à la compassion. Un léger tiraillement au niveau de la commissure des lèvres trahit son agacement.

« Tu n'es pas à 100 %. Tu n'es ni concentrée ni assez entraînée. Tu penses que tu vas pouvoir te présenter aux Jeux et rafler une médaille d'un coup de baguette magique ? Tu crois vraiment qu'en ce moment tes copines américaines, chinoises ou japonaises se dorent la pilule au soleil ? Tu crois sincèrement qu'elles ne souffrent pas ? Qu'elles ne sont pas épuisées ?

« Je te l'ai déjà dit cent fois, si tu ne travailles pas, Aurore, c'est l'échec assuré. Et si tu travailles bien, tu n'es même pas sûre de réussir. Alors, si tu n'es pas prête à accepter ce contrat, tu peux arrêter tout de suite et rentrer chez toi. Tu as la tête ailleurs depuis un moment. Ce n'est pas possible, Aurore. Tu dois te ressaisir. Je t'ai sélectionnée pour gagner. Je t'ai sélectionnée, car je suis convaincu que tu as du potentiel. Que tu es l'une des meilleures, ne me fais pas regretter

ce choix ! Tous tes petits copains du Pôle France aimeraient être à ta place en ce moment. Bosser dans cette structure. À mes côtés. Tu n'es plus au Pôle Espoir où l'on t'apprenait à t'entraîner. Aujourd'hui, tu as intégré la cour des grands. Tu dois apprendre à gagner. Alors, tu remontes sur cette putain de poutre et tu me retapes cet enchaînement. Et tant qu'il n'est pas parfait, tu continues. C'est bien compris ? »

La jeune fille baisse les yeux et serre les dents en tentant de comprimer sa souffrance. Incapable de prononcer le moindre mot, elle se contente d'acquiescer d'un hochement de tête. Le dos courbé par la déception, elle jette un œil en direction de Rita, demeurée en retrait. Cette dernière se mord la lèvre pour s'empêcher d'intervenir. Elle sait parfaitement que cela serait contre-productif et inutile. Elle lui adresse donc un sourire de réconfort. Aurore lui répond par un signe de la main sans conviction.

Mais Jean-Luc, insensible à ses états d'âme, tourne déjà les talons pour se diriger vers Tristan, qui enchaîne depuis une dizaine de minutes des croix de fer. Le jeune athlète a terminé en argent à cet agrès aux derniers Mondiaux, à quelques dixièmes de point du Chinois et devant le Brésilien, favori. À Paris, Tristan vise l'or. Rien que l'or, et son entraîneur connaît la recette pour y parvenir. Il scrute la moindre imperfection dans cette figure imposée si impressionnante. Un tremblement. Une grimace. Un mouvement de doigt.

« Tristan, recommence. Quand tu attaques, essaye de te placer légèrement en dessous des anneaux. Techniquement, les juges savent bien que cette position est beaucoup plus compliquée à réaliser et à maintenir. Et au lieu de la tenir trois secondes comme c'est demandé, tu me la tiens cinq secondes. C'est parti ! »

Jean-Luc hoche la tête en signe de satisfaction. Mais le résultat n'a pas encore atteint la perfection.

« Et avec le sourire, s'il te plaît. Tu ne dois pas montrer le moindre signe de fatigue. Je veux avoir le sentiment que tu t'amuses. Que c'est facile ! Voire même que tu récupères de ton effort précédent avec cette croix de fer. La douleur, tu dois la dominer. Pas le contraire. Si tu arrives à présenter ce visage aux juges et à tes adversaires, c'est gagné ! La croix est un passage obligé. Tu ne pourras pas remporter la victoire grâce à elle, mais si elle n'est pas parfaite, elle peut te faire perdre. »

Il ponctue sa phrase avec une tape amicale sur l'épaule de son athlète. Réconfortante. Mais un « bip » provenant de son portable le détourne de son discours.

« Je vais devoir vous laisser. J'en ai pour une bonne heure. Rita, tu gères la récupération avec eux ?... Je reviens pour la séance de débriefing vidéo. J'ai plein de trucs importants à vous dire et cela risque de ne pas plaire à tout le monde. »

Jean-Luc enfle son manteau et fouille dans ses poches.

« Rita, tu n'as pas vu les clefs de la moto ? »

Sa femme secoue la tête.

« Je vais être en retard. Tu peux m'aider à les chercher ? »

Rita inspecte son sac, puis va voir sur le bureau. Aucune trace. Jean-Luc jette alors un œil par la fenêtre où une petite pluie fine commence à tomber.

« Tant pis, je suis à la bourre, je vais prendre la voiture. Il fait un temps pourri de toute façon. Je reviens vers 20 heures et on rentrera ensemble à la maison.

– Tu vas où ? »

Mais Jean-Luc a déjà filé en claquant la porte de la salle. Rita secoue la tête en soupirant. Son mari est un hyperactif, incapable de prendre un peu de temps pour lui. Incapable de penser à autre chose qu'à l'objectif qu'il s'est fixé. Et tant qu'il ne l'aura pas atteint,

aucun repos ne sera toléré. Ni pour lui ni pour ses gymnastes. Après les Jeux, il sera toujours temps de se poser les bonnes questions.

Rita retourne vers ses élèves, en esquissant un léger sourire.

« Eh bien, c'est à nous maintenant. Votre tortionnaire préféré est parti. On va pouvoir récupérer tranquillement. Tristan et Thomas, vous attaquez quinze minutes de vélo, vitesse quatre, sans dénivelé et vous terminez par une séance de cryothérapie de trois minutes puis à la douche. Les filles, vingt minutes de footing sur le tapis puis massage. *Go !* Vous l'avez mérité. Vous avez bien bossé. Je suis fière de vous. Si vous poursuivez sur cette lancée, vous serez au top physiquement et mentalement pour le mois d'août. Et plus rien ne pourra vous arrêter. Vous serez alors maîtres de votre destin. »

Son cerveau est en ébullition. Tant d'idées se bousculent dans sa tête. Jean-Luc pense à ses athlètes à chaque seconde. Lorsqu'il ne dort pas la nuit, il réfléchit à tous ces détails qui pourraient faire la différence face aux juges. Il scrute à la loupe chaque vidéo de chaque concurrent.

Ce boulot est une passion qui lui bouffe la plus petite parcelle de matière grise. Mais il aime ça. Il aime entraîner. Il n'a jamais eu l'âme d'un éducateur. Enfant, quand il jouait au football avec ses copains d'école, le seul poste qui l'intéressait était celui de capitaine. Ce qu'il affectionne, c'est ce sentiment de pleins pouvoirs sur un être humain. C'est gagner. Être respecté. Adulé. Parvenir à hisser son « poulain » sur le toit du monde. Atteindre la perfection. Et en août prochain, il obtiendra sa récompense. Le premier entraîneur français de gymnastique à faire monter deux athlètes sur la plus haute marche du podium. Et c'est à ce moment précis qu'il saura si le boulot a été bien fait.

Il allume la radio. Besoin de se changer un peu les idées. Encore une dizaine de kilomètres, et il aura bien mérité une pause. Une toute petite heure d'évasion avant de repartir au combat.

La pluie fine et verglaçante redouble d'intensité. Ces fichus essuie-glaces ne fonctionnent pas bien. Il avait pourtant demandé à Rita de les remplacer.

La route file tout droit. Il cligne des yeux, incommodé par les phares des véhicules qui arrivent face à lui. Grand amateur de vitesse, il n'est plus aussi à l'aise en voiture depuis qu'il a craqué pour une moto

il y a quatre ans. Une sensation de liberté retrouvée, comme au temps où il arpentait la mythique route 66 aux États-Unis. Une BMW S 1000 RR. Son rêve depuis que le bolide a vu le jour en Allemagne. Un engin de 180 kilos avec une vitesse de pointe à plus de 300 km/h.

Rita s'était opposée à l'idée au départ, ne comprenant pas franchement l'intérêt d'une telle puissance pour parcourir les huit petits kilomètres qui séparent le gymnase de leur appartement de Vaucresson. Et les premiers temps lui donnèrent évidemment raison. Encore en rodage, Jean-Luc fut flashé à 145 km/h sur une départementale limitée à 70. Bilan : retrait de permis, 700 euros d'amende. Et contraint de regarder son bijou se faire embarquer sur une remorque, le cœur gros. Mais à la suite de cette mésaventure, il est devenu un modèle de conduite.

Habitué désormais à rouler au grand air, le fait de se retrouver enfermé dans cet habitacle l'opresse. Il ouvre la vitre pour respirer un peu. Il poursuit sa route sur la D307 pour rejoindre la direction de Saint-Nom-la-Bretèche. Il connaît le chemin par cœur depuis qu'il le pratique. Quinze kilomètres qu'il pourrait effectuer les yeux fermés.

Embrumé dans ses pensées, il ne fait pas attention au véhicule juste devant lui qui fait soudain un écart. Il semble vouloir dépasser une voiture dont les warnings sont activés, mais se ravise in extremis en apercevant un camion arriver au loin.

Jean-Luc grogne. *Ces gens ne savent pas conduire. C'est dingue. Dès qu'il se met à pleuvoir trois gouttes, c'est du grand n'importe quoi.*

Quelques secondes plus tard, l'automobiliste se décide enfin à doubler. *Une ligne blanche. Allez... les conneries continuent.* Le véhicule en warning réduit à nouveau sa vitesse. D'un geste de la main, la personne

au volant lui fait signe par la vitre de le dépasser. Certainement un souci mécanique.

Jean-Luc lui demanderait bien s'il peut lui venir en aide, mais le temps presse, alors il appuie sur l'accélérateur et se rabat une dizaine de mètres plus loin. Il jette un œil à son rétroviseur, mais aperçoit soudain une ombre qui s'engage sur la route. Jean-Luc décélère brutalement, sans résultat. Il ressent un choc. L'inclinaison du véhicule se modifie légèrement. Il pense à cet instant qu'il a certainement dû écraser un animal.

Il enfonce de nouveau la pédale de frein, mais la voiture ne répond plus. Il zigzague pour tenter de perdre un peu de vitesse, rétrograde, actionne le frein à main. Les roues chassent, dérapent sous la pluie. La panique le gagne.

Et, en l'espace de quelques secondes, il se met à tourner sur lui-même. Une véritable patinoire.

Incapable de maîtriser son véhicule, il doit prendre une décision rapide. Son cerveau lui envoie des signaux d'alarme de toutes parts, mais il est trop tard. L'arbre se rapproche. L'impact est inéluctable. Le choc, violent. Le bruit, assourdissant.

Jean-Luc est piégé à l'intérieur d'un amas de tôles déchiquetées et de verre brisé.

Le conducteur de la voiture en warning atteint très rapidement le lieu de l'accident. Tout a été tellement vite. Il est parvenu par chance à éviter certains morceaux de l'habitacle projetés dans les airs. Il descend, son portable à la main. Interdit. La bouche ouverte. Gérer les urgences : appeler le 15, et voir s'il peut aider cet homme à s'extirper de ce cercueil métallique.

Ce qu'il découvre lorsqu'il parvient au niveau du véhicule lui arrache une grimace d'horreur. Son estomac se soulève dans un spasme. Tout l'habitacle est

détruit. L'airbag s'est déclenché, mais il doute qu'il ait pu secourir le conducteur. Il aperçoit un corps disloqué. Du sang s'échappe du crâne et coule en abondance. Le visage est constellé de coupures plus ou moins profondes. Un bris de verre s'est logé dans l'œil gauche. Le chauffeur est inconscient. Peut-être déjà mort. Son cou paraît désaxé. Ses bras désarticulés.

L'automobiliste a peur de s'aventurer trop près. Si jamais le moteur venait à exploser, mais ce dernier n'est même plus en place sous le capot. Il semble comme pulvérisé. Dispersé à l'intérieur de l'habitacle. Alors il préfère attendre les secours. Il sait que les chances de survie du blessé sont infimes. Âgé de 26 ans, le jeune homme a passé son permis de conduire il y a peu. Il se souvient de ses cours de code : lorsqu'une voiture percute un arbre, le choc est deux fois plus élevé qu'avec un autre obstacle. Un rapport avec l'énergie de l'impact qui est concentrée sur une petite surface du véhicule. Il ne se rappelle plus vraiment l'explication, mais il est parfaitement conscient des conséquences, mortelles dans la plupart des cas. Et à cet instant, les images des publicités pour la prévention routière lui reviennent en mémoire. En flashes. Des publicités qu'il regardait comme tous les télé-spectateurs, la plupart du temps d'un œil distrait : attacher sa ceinture, ne pas répondre au téléphone, ne pas écrire de SMS, ne pas conduire sous l'emprise d'alcool ou de stupéfiants. Des publicités chocs. Mais aujourd'hui, la fiction a cédé la place à une terrible réalité : un homme grièvement blessé dans une voiture.

Ses yeux hagards cherchent une explication. Il ne comprend pas ce qui est arrivé. Il ferme les paupières et les rouvre en secouant la tête. Lorsque le conducteur l'a doublé, il paraissait concentré. Et tout d'un coup, le véhicule a fait une embardée. L'homme semblait dans l'incapacité de freiner. Il ne roulait pourtant

pas au-dessus de la limite autorisée. Et puis soudain le choc contre cet arbre. Tout est allé tellement vite.

Le bruit des sirènes se rapproche. Puis ce sont les claquements de portières et des cris. En l'espace de quelques minutes, la route est condamnée. La circulation coupée. Les voitures de secours encerclent les lieux de l'accident. Les pompiers font les premières constatations.

Le jeune homme terrorisé perçoit des voix au loin : « Monsieur. Monsieur, vous m'entendez ? Surtout, ne bougez pas. Clignez des yeux si vous m'entendez... », « Aucun mouvement. Aucun signe de vie. Il faut rentrer. Le désincarcérer. C'est un de ces bordels là-dedans. Un véritable carnage. » Puis les sirènes se taisent pour laisser place au silence. Un silence religieux, presque un recueillement qui ne laisse rien présager de bon. Malheureusement.

12 décembre 2023.

Six ans que les bureaux de la brigade criminelle ont déménagé rue du Bastion dans le quartier de la porte de Clichy à Paris. Six ans que la vue plongeante sur la Seine et sur l'île de la Cité a été remplacée par celle des voies ferrées et du boulevard périphérique. En souvenir du quai des Orfèvres, ils sont parvenus à conserver le numéro « 36 », spécialement créé pour le clin d'œil. Pour le reste, le changement est radical : exit l'escalier en colimaçon avec ses fameuses 148 marches recouvertes de lino usé, exit les bureaux étroits et défraîchis, la promiscuité entre policiers, témoins et gardés à vue. Les maîtres mots sont désormais modernité, sécurité, praticité. Tous les services, à l'exception de la BRI¹, demeurée quai des Orfèvres, sont réunis au sein de trente-deux mille cinq cents mètres carrés de bureaux répartis sur dix étages. Vitres blindées. Salles de garde à vue. Stands de tir. Salle de crise et salles de contrôle avec vidéo surveillance. 1 700 personnes fourmillent désormais dans ce « bastion » ultramoderne.

Les équipes ont elles aussi évolué. Tout d'abord, un changement de taille à la tête de la Crim' : le mythique patron Alexis Pecorelli, fraîchement retraité, a été remplacé en 2021 par Aline Salabert, jolie brune, longiligne, sportive et hyperactive, parvenue à gravir les échelons pour atteindre à 53 ans le poste tant convoité de commissaire divisionnaire. Au sein du groupe de

¹ Brigade de Recherche et d'Intervention ou Antigang.

Lost, Rebecca a dû faire face au départ de Cyril Bonaventure, son ancien adjoint, promu commandant et chef de groupe. Ce dernier a longuement hésité avant d'accepter cette proposition. Il avait intégré l'équipe de Rebecca en 2010, un groupe qui, pour ce célibataire endurci de 50 ans, était devenu une véritable famille. Mais un tel poste à la brigade criminelle ne se refuse pas bien longtemps. Cyril, après quelques semaines de réflexion et fortement encouragé par Rebecca, a donc repris la tête du groupe de Tom Uriot, parti quant à lui diriger la BRI. Le groupe de Lost s'est reconstitué autour de Richard Massenet, désormais capitaine adjoint de Rebecca, Mélina Ponzio, Franck Desprets, le procédurier, et un petit nouveau, le ripeur¹, le lieutenant Emmanuel Broche, repéré par Rebecca lors de l'enquête sur la mort du major Maraval².

Il est 9 heures du matin, l'équipe est confortablement installée autour de la table, café et croissants chauds, pour le traditionnel briefing. Aucune grosse affaire à gérer depuis quelques mois, mais une recrudescence d'une irrépressible violence au quotidien. Des crimes de plus en plus sophistiqués. De plus en plus sordides. Au programme un *barbecue*³, un viol en bande organisée et un double homicide.

« On a du nouveau sur les deux identités du *barbecue* ? »

Franck Desprets, le procédurier, secoue la tête.

« Rien. Aucune trace. La bagnole a été repérée dans un terrain vague près de Châtenay-Malabry.

– Tu as retrouvé le propriétaire ?

1 Le ripeur est le dernier entrant dans un groupe à la brigade criminelle.

2 Voir *Blessures invisibles*.

3 Incendie d'un corps dans le but de faire disparaître le maximum de traces. Technique utilisée au départ dans les affaires de règlements de comptes, mais de plus en plus courante aujourd'hui.

– Oui, grâce à la plaque, mais elle a été volée alors qu’il était en vacances. Le rapport du légiste mentionne que le premier corps est celui d’un homme, entre 30 et 50 ans, qui a été frappé derrière le crâne avec un objet contondant. Le second est celui d’une femme, tuée d’une balle en plein cœur. Puis ils ont été enfermés dans le coffre et brûlés. J’espère pour le type qu’il était mort avant de cramer.

– Notre légiste adoré a dû se régaler à l’autopsie...

– Et moi ? Tu y penses ? C’était juste horrible... Marrer, lui, a trouvé ça “trop cool”. De temps en temps, il me fait tout de même un peu flipper ce type.

– Il continue à parler à ses macchabées en les charcutant ?

– Il n’arrête jamais. Je ne comprends pas toujours ce qu’il leur raconte, et à certains moments il se met même à chanter. »

Rebecca sourit. Ce légiste est un sacré phénomène. Leurs premiers échanges furent pour le moins difficiles, mais aujourd’hui elle est convaincue de la compétence du médecin et de son dévouement, même s’il lui arrive encore de trouver son comportement parfois un peu étrange.

« Nos rapports ont été compliqués au départ, vous le savez tous, mais après l’arrestation du tueur au marteau, on a pas mal discuté tous les deux et je peux vous affirmer que ce type est un mec bien. Franchement. J’ai appris très récemment, alors que nous prenions un verre, qu’il a intégré le dispositif IVC¹ depuis vingt ans. Il est allé sur place après le tsunami de 2004, le crash du Rio-Paris de 2009 et le Bataclan... »

Un silence pesant s’abat dans la pièce. Les regards se figent. Le souvenir des attentats est encore bien présent pour tous les flics réquisitionnés cette nuit-là.

1 Identification des victimes de catastrophes.

Il y a des dates qui ne s'effaceront jamais de la mémoire collective : le 11 septembre 2001 et le 13 novembre 2015 en font définitivement partie.

« Il m'a dit qu'il était dans l'équipe qui bossait avec les proches pour recueillir des descriptions, récupérer des photos, accompagner les parents pour la présentation des corps. Pour un légiste, c'est le seul cas de figure où il est confronté aux familles, et d'ailleurs il m'a dit aussi qu'il nous admire beaucoup, car c'est pour lui la partie la plus difficile dans son job.

– Je ne te dis pas que Marrer n'est pas un type bien, je te dis juste que parfois il m'inquiète un peu, c'est tout.

– Au prochain apéro, on l'invitera. Cela fait longtemps qu'il n'est pas venu. Il n'a rien perdu de son humour pince-sans-rire. Bon, sinon, Mélina, tu as du nouveau sur le viol ?

– La victime est terrorisée. Elle ne veut rien dire. J'ai pourtant tout essayé. Elle a franchi la première étape en acceptant de se faire examiner à l'hôpital. Par une femme. Soit elle ne peut rien dire par peur des représailles, soit elle est en état de choc.

– Soit les deux », complète Rebecca, résignée.

Mélina hoche la tête.

« Certainement les deux. Je te jure que quand on mettra la main sur ces salopards, je vais leur en faire baver...

– On en sait plus sur les circonstances ?

– Jeune fille de bonne famille. Sortie de boîte. Elle avait commandé un taxi et l'attendait en fumant une cigarette. Une bande de types lui est tombée dessus et l'a entraînée dans une ruelle.

– Sans témoins évidemment ?

– Il était 4 heures du matin...

– Le taxi est hors de cause ?

– Oui, il a patienté dix minutes avant d’annuler la course et de repartir. La victime affirme ne pas connaître ses agresseurs. Ces salauds l’ont lacérée, brûlée avec une cigarette puis violée. Plusieurs fois chacun.

– On sait combien ils étaient ?

– La pauvre fille n’en a aucune idée.

– Les résultats du labo sont arrivés ?

– Plusieurs traces d’ADN, mais aucun n’est fiché.

Ça va être compliqué. Tu réalises que ces connards n’ont même pas mis de préservatifs...

– La victime est toujours hospitalisée ?

– Oui. Les médecins l’ont sédaturée. De toute façon, elle ne veut voir personne, pas même sa famille. Il va lui falloir du temps pour se reconstruire. Je te jure, Rebecca, que je vais m’impliquer à fond dans cette affaire. Je vais mettre toute mon énergie pour les retrouver, ces enculés. »

Une sonnerie de téléphone interrompt le briefing. Rebecca prend l’appel et raccroche presque instantanément.

« La patronne veut me voir. Continuez sans moi. J’espère que ce ne sera pas long, mais au son de sa voix, je sais déjà que ce ne doit pas être pour une bonne nouvelle. »

La première rencontre entre le commissaire Salabert et le commandant de Lost fut quelque peu musclée. Rebecca est une sentimentale. Et devoir dire adieu à Pecorelli, son mentor, fut un crève-cœur. Il l’avait protégée, épaulée, soutenue durant toutes ces années. Elle l’aurait suivi n’importe où. Elle lui aurait confié sa vie. Les yeux fermés. Et quand elle apprit que son commissaire serait remplacé par un autre commissaire, ce fut la douche froide. Rebecca n’a jamais apprécié de travailler pour une femme. Sans raison valable. Un ressenti. Une idée préconçue. Sans compter le petit

coup porté à son amour-propre, car même si elle ne convoitait pas ce poste, Rebecca fut un brin vexée que le directeur régional de la police judiciaire ne propose pas son nom au préfet.

Pour le commissaire divisionnaire Salabert, succéder à Pecorelli ne fut pas évident non plus. Quant à la réputation de Rebecca, elle l'avait précédée : le meilleur taux d'élucidation de la Crim'. Une femme de tête, peu habituée à essuyer des refus et des remarques. Les deux femmes ont tout d'abord sorti leurs griffes, chacune à leur tour, durant les premiers jours. Quelques piques. Quelques frustrations. Un partage de territoire. Quelques coups de gueule aussi. Puis est venu le temps de l'apprivoisement et enfin celui de l'apaisement. Trois ans plus tard, leurs relations se sont harmonisées. Estime et respect mutuel. Rebecca a perdu un « père » et gagné une véritable chef.

Elle actionne la poignée de la porte. Aline Salabert est au téléphone, la mine préoccupée. Elle lui fait un signe de la main en l'invitant à s'asseoir. Rebecca remarque instantanément ses traits tirés. Elle balaie la pièce du regard. L'espace est vaste. Clair. Dépouillé. Aucune personnalisation. Aucune âme. Le travail et rien que le travail. Une unique photo en noir et blanc du pont de Verrazano-Narrows à New York, souvenir de son tout premier marathon. Plus rien à voir avec le fameux bureau 315, l'épicentre du 36 quai des Orfèvres où flottait sur la fin un parfum de désuétude.

En raccrochant, Salabert s'enfonce dans son fauteuil en inspirant profondément.

« Bonjour, Rebecca, j'ai reçu un appel du procureur ce matin. Il m'a demandé de vous confier une affaire sensible. »

Rebecca est surprise. La procédure est plutôt inhabituelle.

« Sensible ?

– Sensible et surtout très médiatique. Il y a deux jours, un accident de la route s'est produit sur la D307 à la lisière de la forêt de Marly-le-Roi. Un homme a foncé dans un arbre. Il est mort sur le coup.

– O.K... Je ne vois pas bien ce que je peux faire », ajoute-t-elle en effleurant sa gorge du bout des doigts.

La commissaire divisionnaire la fait taire d'un regard aussi efficace qu'une douche glacée.

« Laissez-moi terminer. Cet homme, c'est Jean-Luc Provost.

– L'entraîneur ?

– Tout à fait, le fameux entraîneur de gymnastique.

– Merde... »

Instantanément, l'étonnement fait place à l'incompréhension.

« Mais vous me dites que c'est un accident. Je ne vois pas trop ce que la Crim' peut bien y faire ? Sans compter que l'affaire doit revenir à la DRPJ de Versailles, non ? »

Rebecca remarque une légère crispation sur le visage de sa supérieure qui lui répond néanmoins calmement.

« Il y a un témoin de la collision. Sa déposition laisse entendre que le conducteur était dans l'incapacité de maîtriser son véhicule et a foncé dans un arbre. Le suicide d'un homme aussi important à quelques mois des Jeux n'est pas une option envisageable pour le ministre, alors la voiture est partie à l'analyse. Et les conclusions sont tombées : circuit de frein sectionné. C'est un homicide volontaire. Et donc l'affaire vous revient. Ordre du procureur. Autant vous dire que nous attendons des résultats. Et vite ! Je veux toute votre équipe à 100 % sur cette affaire. Vous refilez tous vos autres dossiers au groupe Bonaventure. Ils ne sont pas débordés. La presse va très rapidement s'emparer de l'histoire. Provost était l'un des entraîneurs

français les plus médiatiques. L'un des meilleurs aussi. Il avait annoncé que grâce à lui, la France pourrait décrocher plusieurs médailles. Je sais que le sport et vous, ça fait deux, mais je vous assure que les Jeux à Paris sont un défi énorme pour le pays. Économique, financier, et politique. Cet homme aurait pu être un héros national dans quelques mois.

– Et pourquoi nous ? L'homicide a eu lieu dans les Yvelines.

– Les ordres viennent de là-haut, répond la commissaire en levant son bras au-dessus de sa tête. De tout là-haut. Quand je vous dis que c'est une affaire sensible, c'est une affaire sensible. »

Rebecca encaisse les informations. Elle connaît bien évidemment de nom ce Jean-Luc Provost. De nombreux reportages lui ont été consacrés ces dernières semaines dans les journaux et à la télévision : l'homme providentiel qui allait redorer le blason de la gymnastique française. Le choc va être considérable dans la sphère sportive. Et l'enquête, effectivement compliquée.

En sortant du bureau, Rebecca ressent immédiatement une énorme pression et elle n'aime pas ça : la pression de sa hiérarchie, celle du procureur, celle des médias. Cette enquête n'a pas encore commencé qu'elle a déjà un mauvais pressentiment. Un homicide déguisé en suicide ou en accident, c'est ce qu'elle déteste le plus. Un acte lâche opéré par un lâche.

« Voilà, je vous ai dit tout ce que je savais. Comme vous pouvez le constater, Salabert n'a pas été très bavarde. Elle veut juste des résultats très rapides. Pour changer... Le rapport de l'expert est sans ambiguïté et ne laisse planer aucun doute. Quelqu'un a volontairement sectionné les circuits hydrauliques de la voiture de Jean-Luc Provost. Dimanche, la météo était exécrationnelle. Plus de freins, la nuit, sous une pluie battante et verglaçante, le type n'avait clairement aucune chance de s'en sortir.

– Et les voyants ne se sont pas allumés ? demande Richard. Je n'y connais rien en bagnole, mais dès qu'il y a un souci, y a du rouge partout qui clignote sur le tableau de bord. Il aurait dû se rendre compte qu'il y avait un problème.

– Les voyants “huile” et “frein” étaient HS eux aussi. Un boulot de professionnel. Seuls les câbles d'alimentation de l'ABS fonctionnaient. À cette vitesse, sans freins et même avec un airbag, c'est un aller simple pour le cimetière. »

Rebecca se racle la gorge, subitement agacée.

« Méлина, tu es avec nous ? »

La jeune femme se sent rougir, comme un enfant pris en faute, les doigts dans le pot de confiture. Cela fait quelques minutes que Rebecca jette un œil appuyé à sa capitaine, plongée dans son téléphone. SMS, bip de réponse, nouveau SMS. Nouvelle réponse. Méлина n'est clairement pas concentrée sur la réunion et ce n'est pas franchement son genre.

« Un souci ? »

Méлина secoue la tête, visiblement préoccupée.

« Désolée. Je t'écoute. »

Rebecca reprend :

« Et l'autopsie ? On sait s'il a été drogué ? Il s'est peut-être endormi.

– Rien. Un bilan toxicologique négatif. Même pas un verre d'alcool. Le type est un athlète. Un ayatollah de la bouffe et de l'hygiène de vie. »

Pendant près d'une heure, l'équipe effectue des recherches sur la victime. Famille, amis, sportifs, concurrents, antécédents. Tout est passé au crible, mais le bilan s'avère plutôt mince. Une femme, pas d'enfants, un collectif de cinq gymnastes qu'il entraîne depuis maintenant sept ans, une fédération à sa botte. Alors, à moins d'y voir l'ombre d'un complot russe, chinois ou bien américain pour l'empêcher de rafler quelques médailles d'or, les suspects sont loin de se bousculer.

Un rendez-vous avec Rita Provost s'impose donc pour tenter d'en savoir un peu plus sur le personnage.

« Méлина, tu viens avec moi. On va rendre une petite visite à la femme. Elle nous attend chez elle. Pour l'instant, elle pense que son mari est mort dans un accident de voiture. Ça va la secouer. Emmanuel, tu te charges des réquisitions auprès des opérateurs de téléphonie et tu fouilles encore son passé. Je veux tout savoir sur sa vie. Un type adulé comme il semblait l'être par tout son entourage ne se fait pas dézinguer ainsi, sans raison. C'est un acte prémédité. Réfléchi. Organisé. Richard et Franck, vous allez visiter le gymnase, ressentir un peu l'ambiance. Avec la mort de leur entraîneur, les athlètes doivent être complètement paumés. Ils ont repris les séances ce matin avec quelqu'un de la Fédération. »

Une fois installée dans son véhicule, Rebecca en profite pour parler à sa jeune capitaine. Les trajets en voiture sont depuis le départ pour les deux femmes

une bulle de complicité. Ces derniers leur permettent d'échanger sur leur vie, leurs peines, leurs envies, leurs espoirs. Rebecca connaît Mélina depuis de nombreuses années. Elle l'a vue grandir, progresser, évoluer. Elle a su dès le premier jour qu'elle serait une recrue de choix. Et après toutes ces années, cette première impression ne s'est jamais démentie. Mélina est une combattante. Une guerrière. Elle s'est intégrée dans cette équipe bourrée de testostérone avec une rapidité et une simplicité déconcertante. Et lorsque ses collègues ont découvert son homosexualité, elle les a affrontés avec le sourire. Elle a répondu à toutes leurs questions, parfois saugrenues, et le débat fut clos. Une fois pour toutes. Mélina est une femme qui ne rentre dans aucune case. Compliqué. Encore plus compliqué quand cette femme bosse dans la police et de surcroît à la Crim'.

« Que se passe-t-il ? Tu es distraite. Pas concentrée. Tu sais bien que je ne tolère aucun coup de fil personnel pendant les heures de boulot. Cela ne te ressemble pas. »

Mélina baisse la tête. Son esprit est ailleurs. Elle se frotte le visage à deux mains en espérant pouvoir chasser ses idées noires.

« Ça va, ne t'inquiète pas. Tout va s'arranger, admet-elle avec réticence.

– Qu'est-ce qui va s'arranger ? On est un groupe, tu t'en souviens ? On se dit tout. Alors ?

– C'est Céleste.

– Quoi Céleste ? Elle est malade ? »

Mélina sent poindre une réelle anxiété dans la voix de sa commandante.

« Non, elle n'est pas malade.

– Si elle n'est pas malade, que se passe-t-il ?

– Elle a 7 ans, répond-elle, résignée.

– Et alors ? Ce n'est pas déjà la crise de l'adolescence qui se profile, rassure-moi. Je sais que les jeunes générations font tout de plus en plus vite, mais là, c'est quand même un peu tôt. »

Mélina esquisse un sourire.

« Ça va aller. Je suis vraiment désolée. Je te jure que cela ne se reproduira plus. Elle commence à poser des questions. C'est tout.

– Des questions sur son père ? »

Mélina hoche la tête.

« Tu as dû en parler au psy de la clinique avant la FIV, non ?

– Oui, mais je ne pensais pas que ces questions viendraient si vite.

– Et que t'avait-il dit ?

– De lui expliquer les choses le plus simplement possible. Mais elle est si petite. C'est beaucoup trop tôt. Il y a des jours où j'aimerais tellement qu'elle puisse avoir une vraie famille, comme toutes ses copines... Un père. Une mère. Des frères et sœurs.

– Et un chien... Oui, je comprends, mais ça, tu es bien consciente que c'est inenvisageable.

– Je sais... Parfois, je me dis que j'ai été très égoïste de vouloir faire un bébé toute seule dans une société qui n'est toujours pas prête à le recevoir. Quand je vois que "La Manif pour tous" attire encore du monde... et ça dure depuis douze ans... Tu imagines ? Douze ans et je n'observe aucun changement dans les consciences.

– Tu exagères un peu. Il y a eu des lois, des progrès tout de même.

– Tant que des hommes et des femmes se feront tabasser à mort à cause de leur sexualité, j'estime que le problème est toujours bien réel. Mais ne t'inquiète pas pour moi. Ce n'est pas grave. C'est une mauvaise passe. Je vais me ressaisir... Et toi ? Comment ça évolue avec les enfants de Tom ?

– Beaucoup mieux, surtout depuis que Julie a quitté la maison pour un studio dans le 18^e. Elle a terminé son école de design et a même trouvé un boulot.

– Elle bosse dans quoi ?

– Elle s’occupe de l’aménagement intérieur de boutiques de luxe. C’était son rêve.

– Du coup, elle est plus cool avec toi ?

– Oui, tout est rentré dans l’ordre. Il n’y a plus aucune tension. Mais tu ne peux pas imaginer à quel point elle ressemble à sa mère désormais. Parfois, ça me met vraiment mal à l’aise.¹

– Et Tom, il en dit quoi ?

– Rien. Comme d’habitude. Tant que les relations sont apaisées, pour lui, tout va bien.

– Et Jean ?

– C’est un garçon super. Il a enfin trouvé sa voie. Il bosse dans un restaurant. Il a même été promu. On en saura plus demain soir. Ils viennent dîner et c’est lui qui cuisine. C’est son seul jour de congé et il a souhaité nous faire à manger.

– C’est chouette ça. »

Rebecca fait une moue dubitative.

« Je ne sais pas... Julie va profiter de cette soirée pour nous présenter son nouveau copain.

– Cette perspective n’a pas l’air de te réjouir.

– Elle m’en a touché deux mots pour que je prépare Tom.

– Aïe... c’est quoi le problème ?

– Il a 32 ans et il s’appelle Karim. »

Mélina plisse le front et balaie la remarque d’un revers de la main.

« Et alors ? J’espère que Tom ne pense pas que ce Karim va convertir sa petite fille chérie et lui faire porter le voile ? Il est plus ouvert d’esprit que ça

¹ Voir *Mauvais genre*.

quand même ? dit-elle, ne parvenant pas à masquer son agacement.

– Il s'appelle Karim et il est avocat, précise Rebecca.

– Ah là, ça craint... »

Mélina étouffe un ricanement avant de l'exagérer plus franchement.

« Et selon toi, le plus emmerdant des trois, ce serait quoi ? »

Rebecca esquisse un rictus.

« Avocat, certainement. »

Les deux femmes partent d'un éclat de rire communicatif.

« Eh bien, tu me raconteras tout en détail. J'aimerais bien être une petite souris pour voir la tête de ton homme quand il découvrira ce Karim. Moi je l'adore déjà.

– Ce n'est pas drôle... Si tu continues, je t'invite au dîner, tu rigoleras certainement beaucoup moins. Bon, on y est. Je l'interroge et toi tu fouilles un peu discrètement et tu notes ses réactions. On fera l'enquête de voisinage en sortant. »

Fin de l'extrait



Taurnada Éditions

www.taurnada.fr